

La démocratisation de l'accès à la culture : réflexion à partir des études sur les publics du parc et de la Grande Halle de la Villette

*Florence LEVY**

L'une des missions principales d'un établissement public comme le parc de la Villette (EPPGHV) est de favoriser l'accès de la culture au plus grand nombre. Généralement associée au concept de démocratisation culturelle, cette mission sous-entend une observation continue des usagers de l'équipement, de leurs caractéristiques sociales et des évolutions que sa politique de programmation et de relations avec ses publics peut engendrer.

Il ne s'agit pas ici de mesurer le taux de pénétration d'une pratique culturelle au sein d'un échantillon de la population française présentant certaines caractéristiques sociales mais plutôt d'observer comment un public qui présente telles composantes sociales évolue selon l'action menée par l'établissement en termes de choix de programmation, de relations avec les publics ou encore de communication... Les informations recueillies permettent alors de mieux comprendre les liens existant entre l'offre culturelle et ses destinataires, entre le contenu d'une manifestation, les conditions de sa présentation au public et la composition de celui-ci.

Parler de démocratisation culturelle exige en effet de s'intéresser d'abord à la composition sociale des publics puisqu'elle suppose une évolution vers une plus grande diversité et surtout une meilleure représentation de ceux qui ne fréquentent pas les institutions culturelles de façon habituelle. Une fois les caractéristiques sociales des membres du public connues, la démocratisation éventuelle sera mesurée en rapprochant plusieurs séries de résultats, et en tentant de les interpréter, dans les limites qu'autorise une telle comparaison.

Nous passerons donc rapidement en revue quelques exemples de l'action menée par le parc de la Villette pour favoriser la diversité sociale de ses publics.

* Florence Levy est responsable des études à l'EPPGHV.

Les usagers du parc de la Villette

La dernière étude quantitative sur les usagers du parc de la Villette * a présenté une typologie en sept classes de ses visiteurs, réunies en quatre groupes.

Les « usagers » (25 % des visites) et *les « familiers »* (17 % des visites) regroupent les visiteurs qui résident à proximité directe de la Villette et qui s'y rendent très régulièrement, à pied, pour profiter des espaces de plein air ou simplement traverser le parc. Ils ont en commun d'appartenir, pour la plupart, à des milieux sociaux relativement défavorisés en termes de niveau d'études (45 % n'ont pas ou pas encore le bac) et d'activité professionnelle (30 % « employé ouvrier », environ). Ces deux classes de visiteurs correspondent à près de la moitié des visites effectuées annuellement dans les espaces de plein air et pèsent par conséquent de façon significative sur les résultats de l'ensemble de l'échantillon.

Les « promeneurs » (7 % des visites) et *les « visiteurs spécialisés »* (24 % des visites) regroupent les visiteurs occasionnels des jardins et des équipements du site. Les « promeneurs » viennent essentiellement durant la journée pour profiter des jardins, souvent accompagnés d'enfants, tandis que les « visiteurs spécialisés » vont plutôt dans les équipements (spectacles, salons, médiathèque), seuls ou entre amis, et parfois en soirée. Ces deux classes ont en commun de provenir de la proximité élargie de la Villette et de réunir des usagers dont le niveau d'études est assez élevé. Mais elles s'opposent du point de vue de l'âge et de l'activité sociale des visiteurs qui les composent : les personnes âgées, les retraités et les personnes sans profession sont surreprésentés parmi les « promeneurs », tandis que les « visiteurs spécialisés » sont aux deux tiers composés de jeunes (moins de 33 ans), parmi lesquels les étudiants et les demandeurs d'emploi sont surreprésentés.

Les « touristes curieux » (11 %) et *les « touristes passifs »* (12 %) regroupent l'ensemble des visites de type touristique. Mais au-delà de ce point commun les différences entre ces deux classes sont nombreuses et portent autant sur leur profil social que sur leurs modalités et leurs pratiques de visite. Les « curieux » appartiennent en majorité à des catégories sociales plus favorisées que les « passifs ». Ils viennent le plus souvent des régions ou de l'étranger pour découvrir le site en famille, avec des enfants. Ils sont mieux informés que les « passifs » et leurs visites sont de ce fait plus clairement définies (surtout les équipements de la partie nord du site). Les « touristes passifs » sont le plus souvent franciliens et viennent, seuls ou entre adultes, « voir » la Villette, sans identifier ni fréquenter la plupart des équipements et des offres du site.

La dernière catégorie d'usagers regroupe les « *travailleurs du site* » (4 %). Ces visites, généralement solitaires et quotidiennes, sont justifiées par une tâche à accomplir sur place. Il ne s'agit pas seulement des personnels des équipements mais aussi des nombreux étudiants qui fréquentent le conservatoire ou la médiathèque. Ces « travailleurs » sont souvent jeunes (24-33 ans), les femmes et les personnes les plus diplômées sont surreprésentées parmi eux. Ils habitent en majorité dans les arrondissements limitrophes et la banlieue proche. Ils se caractérisent aussi par leurs connaissances précises des équipements et des manifestations du parc.

* *Le public des espaces de plein air*, étude parc et Grande Halle de la Villette, 1996.

Influence des espaces

Le parc de la Villette est constitué d'une part d'espaces de plein air, de promenades et de jardins thématiques, ouverts en permanence aux usagers et, d'autre part, d'équipements dédiés aux différentes manifestations culturelles ou commerciales qu'il produit ou accueille. Parmi ces équipements, la Grande Halle est dotée d'une architecture transparente et de plain-pied, face aux pelouses, ce qui favorise le lien entre l'intérieur et l'extérieur et gomme les effets de barrières symboliques qui peuvent freiner la fréquentation des institutions culturelles. Sa situation géographique à la frontière nord de la capitale, aux limites du 19^e et de la Seine-Saint-Denis rend le parc accessible à une population de proximité d'une grande diversité sociale.

Les publics des manifestations culturelles ont un niveau d'études globalement élevé (en moyenne, plus de 80 % des publics étudiés ont au moins le bac et il est fréquent que plus de 50 % aient au moins une licence) ; les professions intellectuelles et supérieures y sont généralement surreprésentées (autour de 50 % en moyenne) tandis que la catégorie « employé ouvrier » regroupe, le plus souvent, moins de 10 % des spectateurs des manifestations culturelles. À l'inverse, les usagers des espaces de plein air appartiennent à des catégories socio-économiques défavorisées qui ne fréquentent que rarement les institutions culturelles. Leur présence sur le site fournit au parc de la Villette l'occasion de multiplier les expériences, en vue notamment de mieux cerner la nature des obstacles qui entravent leur pratique de l'offre culturelle.

Effets du contenu et de l'horaire

Les manifestations de plein air, gratuites, telles que le festival de cinéma, la fête de la musique ou les bals concerts, ont mis en évidence l'influence du contenu et de l'horaire de ces programmations sur la composition des publics, et ce, indépendamment des freins que constituent l'achat d'un billet d'entrée ou le fait de pénétrer dans un équipement. Ces manifestations n'accueillent en effet pas les mêmes publics¹. Le public du cinéma de plein air se rapproche de celui des spectacles payants qui ont lieu à l'intérieur des équipements : surreprésentation des jeunes adultes, des Parisiens de la proximité élargie, des actifs et des personnes dont le niveau d'études est élevé. Ces points communs s'expliquent, à la fois, par le caractère cinéphile de la programmation et par l'horaire tardif. En revanche, les manifestations musicales et festives qui ont lieu l'après-midi attirent un public plus familial, issu de la proximité directe, composé d'une part plus importante d'inactifs et de moins de personnes fortement diplômées (voir tableau 1).

1. *Le public des manifestations de plein air – la fête de la musique, le feu d'artifice et le cinéma de plein air*, étude parc et Grande Halle de la Villette, 1995. Le public des bals concerts a par ailleurs fait l'objet de plusieurs études qualitatives, la dernière datant de 1998.

**Tableau 1 – Profil comparé des publics
des différentes manifestations de plein air gratuites²**

en %

	Cinéma de plein air	Fête de la musique	Feu d'artifice
Âges			
Moins de 24 ans	16	26	22
24-33 ans	47	33	32
Plus de 33 ans	37	41	46
Origine géographique			
Parisiens	61	58	52
dont 19 ^e arrondissement	18	35	24
Activité			
Actifs	67	54	63
Niveau de diplôme			
Niveau bac au moins	77	63	57
dont niveau bac + 3 ou plus	43	27	23

Source : *Le public des manifestations de plein air – la fête de la musique, le feu d'artifice et le cinéma de plein air* (EPPGHV, 1995).

Provenance géographique : un indicateur

Les publics étudiés à l'occasion des différentes manifestations culturelles programmées ou produites par le parc de la Villette sont presque exclusivement (à 90 % environ) constitués d'habitants de la région parisienne, qui se répartissent presque également entre Paris et sa banlieue. Les Parisiens sont habituellement un peu plus nombreux que les habitants de banlieue et ce sont les arrondissements limitrophes ou accessibles directement en métro qui sont les mieux représentés. Les habitants du 19^e arrondissement sont surtout présents dans les jardins et les manifestations de plein air³ mais leur nombre est souvent rattrapé, dans le public des manifestations payantes, par les habitants des arrondissements proches du site (10^e, 11^e, 18^e, 20^e). La surreprésentation des spectateurs résidant à proximité s'atténue lorsque la notoriété de la manifestation est importante ou que son contenu est plus difficile d'accès⁴. Quant aux départements de banlieue, on observe le même effet de proximité avec la Seine-Saint-Denis (93), dont les

2. Le public des bals concerts n'a pour le moment pas fait l'objet d'étude quantitative mais les observations issues d'études qualitatives réalisées à plusieurs reprises témoignent de la présence de nombreuses familles incluant des enfants, parfois très jeunes, et de nombreuses personnes âgées résidant le plus souvent à proximité directe du parc.
3. Présence des habitants du 19^e arrondissement : espaces de plein air 40 %, fête de la musique 35 %, feu d'artifice 24 %.
4. Les habitants du 19^e arrondissement ne représentaient que 3 % des visiteurs de l'exposition « On a retrouvé le trésor du San Diego » ou encore 4 % de ceux de l'exposition « Le jardin planétaire ». Ils représentent autour de 6 % des spectateurs du festival de jazz.

habitants représentent 10 % à 15 % des publics étudiés et jusqu'à 20 % des participants des manifestations de plein air. Mais il arrive parfois que les habitants des Hauts-de-Seine (92) soient les plus nombreux, notamment dans les publics du jazz ou de certaines grandes expositions (« On a retrouvé le trésor du San Diego » et « Le jardin planétaire », par exemple). Ce qui témoigne aussi du lien entre le contenu des manifestations, leur communication, et la composition de leurs publics.

Efficacité relative de la gratuité

L'introduction en 1996 de concerts gratuits et en plein air dans le cadre du programme « La Villette jazz festival » est un autre exemple de la mise en jeu de ces paramètres. Si l'on observe le festival de jazz sous l'angle du niveau d'études très élevé de son public et de sa provenance géographique élargie, dans laquelle ni le 19^e arrondissement ni la Seine-Saint-Denis ne sont surreprésentés, il est, en effet, l'une des manifestations les plus élitistes de l'établissement.

Les enquêtes menées par questionnaires auprès des spectateurs des concerts payants et des concerts gratuits⁵ ont permis de mesurer les écarts entre ces deux populations et l'effet de démocratisation produit par l'innovation que représente la gratuité. Les résultats témoignent de la présence accrue, dans le public des concerts gratuits, des femmes, des moins de 33 ans, des habitants de la proximité (19^e et Seine-Saint-Denis) et des inactifs (notamment scolaires et demandeurs d'emploi).

En revanche, la comparaison de leur niveau d'études est peu révélatrice : les spectateurs des concerts gratuits sont presque aussi diplômés (85 % ont au moins le bac et 48 % un bac + 3 minimum) que le public des concerts payants qui ne compte que 5 % de plus d'individus ayant au moins le bac (et que l'on retrouve surtout parmi les diplômés les plus élevés : bac + 5 et plus).

Ces résultats donnent une idée de l'importance relative des paramètres qui influent sur la composition du public. En ce qui concerne les concerts de jazz, genre musical difficile d'accès pour les moins avertis, le contenu est particulièrement déterminant. Les membres du public sont pour la plupart des amateurs de jazz, avertis ou en devenir, quel que soit le tarif pratiqué. La gratuité permet aux plus jeunes et aux moins riches d'y accéder et de découvrir de nouvelles formations, mais elle ne modifie pas fondamentalement le profil de ceux qui s'intéressent à ce genre musical. Le public populaire des espaces de plein air a, pour l'essentiel, côtoyé ces concerts sans s'y arrêter.

Ces observations révèlent les limites des mesures d'incitation tarifaire et témoignent de la complexité de la question de la démocratisation culturelle.

5. *La Villette jazz festival 1996* et *La Villette jazz festival 1997*, études parc de la Villette. *La Villette jazz festival 2000*, étude parc de la Villette (en cours).

Reconnaître de nouvelles formes artistiques : démocratisation et démocratie culturelle

S'intéresser à une population déterminée socialement et à ses pratiques culturelles, c'est aussi prendre en compte les formes d'expression artistique qui la touchent. Chaque discipline, chaque artiste attire son public. C'est alors dans un souci de démocratie culturelle, et non plus de démocratisation, qu'ont été programmées, depuis 1996 à la Grande Halle, les « Rencontres des cultures urbaines ». La distinction effectuée ici entre la démocratisation et la démocratie culturelle repose essentiellement sur la définition du champ de la culture. La démocratisation culturelle implique que l'institution rende accessible au plus grand nombre ce qu'elle considère comme appartenant au champ culturel (culture traditionnelle ou légitime), tandis que la démocratie culturelle suppose une reconnaissance par l'institution des formes d'expression artistique n'appartenant pas, ou pas encore, à sa définition de la culture mais étant déjà considérées comme telles par certains segments de la population. Lors des « Rencontres des cultures urbaines », il s'agissait essentiellement d'un public constitué de jeunes issus des quartiers défavorisés et d'offres artistiques liées à la culture hip-hop (danse, rap, graff, tag ⁶).

Cette manifestation propose donc, autour de la danse hip-hop, un état des lieux des formes d'expression artistique issues des quartiers défavorisés. À cette occasion ont été accueillis des publics très différents de ceux qui fréquentent habituellement la Grande Halle : une majorité d'adolescents ⁷, issus de milieux généralement défavorisés (avec une fréquentation importante de groupes constitués par les structures de quartier au niveau national), venus de la banlieue parisienne ou de celles des autres villes françaises ⁸. Étaient présents aussi des adultes, le plus souvent très impliqués dans les activités culturelles proposées à ces jeunes ou intéressés par ce mouvement artistique ⁹.

Cette manifestation, qui va dans le sens d'une reconnaissance par les publics de la culture traditionnelle de formes artistiques produites par des populations qui n'en font pas partie, représente l'autre versant de l'action de l'EPPGHV en faveur d'un élargissement et d'une diversification des publics de la culture.

6. Cette manifestation ne se limite toutefois pas à ces seules formes d'expression artistique et tend à représenter aussi un certain nombre d'autres initiatives artistiques produites dans des territoires ou par des groupes sociaux qui ont en commun l'isolement, qu'il soit social, économique, géographique, physique ou même psychique.

7. On compte 70 % de moins de 23 ans dans le public de la danse hip-hop.

8. Les « Rencontres des cultures urbaines » ont attiré 48 % d'adolescents venus des régions, 35 % de la banlieue parisienne et seulement 15 % de Paris.

9. Sophie TIEVANT, *Les rencontres des cultures urbaines, étude qualitative et quantitative des pratiques et des publics*, étude parc de la Villette, 1998.

Autres illustrations de la question de l'élargissement des publics

Plusieurs autres exemples pourraient être cités pour illustrer le travail du parc de la Villette en faveur de la diversification de ses publics.

- *Des expositions de société* portant sur des thèmes difficiles comme les génocides du siècle (« Le travail de mémoire ¹⁰ ») ont été programmées dans un but d'éducation citoyenne. Elles avaient, par conséquent, vocation à accueillir un public large. Mais elles ont eu du mal à trouver leur public puisque les rares visiteurs individuels qui les fréquentaient étaient presque tous convaincus d'avance, militants ou pour le moins déjà très sensibles aux drames évoqués. Des journées portes ouvertes, le dimanche, ont alors été décidées dans l'espoir d'accueillir le public « non intentionnel » des promeneurs. Cette opération s'est révélée particulièrement concluante : l'affluence a été multipliée par vingt et les promeneurs qui ont visité l'exposition ont, le plus souvent, été très intéressés et touchés par ce qu'ils voyaient. Ils ont d'ailleurs souvent engagé des conversations avec les médiateurs présents.
- *Les manifestations musicales de la Grande Halle*, pluridisciplinaires, organisées au printemps autour d'un pays ou d'une culture du monde (par exemple « Rythmes Caraïbes ¹¹ ») offrent aux participants, une fois acquitté le billet d'entrée, de multiples propositions dans un espace ouvert : concerts, films, expositions, gastronomie, librairie... Les visiteurs peuvent alors passer de l'une à l'autre et suivre un programme culturel ambitieux ou improvisé. Il y a ceux qui viennent en connaissance de cause pour profiter de l'ensemble de l'offre et ceux qui ne viennent que pour voir un film précis. Ils font partie des publics identifiés, le plus souvent de jeunes adultes, parisiens, actifs et diplômés. Il y a aussi ceux qui ont été attirés par les têtes d'affiche des grands concerts : les plus jeunes, des représentants des communautés concernées et des personnes généralement moins favorisées ¹². Ils découvrent, une fois sur place, d'autres expressions d'une culture qu'ils apprécient, ou à laquelle ils appartiennent parfois. Ces manifestations

10. Cette exposition s'est déroulée à la maison de la Villette et dans le pavillon Paul Delouvrier du 25 mars au 12 juillet 1998, ce qui correspond à 109 jours d'ouverture au public. À compter de la fin du mois de mai, il a été décidé d'organiser des journées portes ouvertes le dimanche. La fréquentation de ces sept dimanches a rassemblé plus de 30 % de la fréquentation de l'ensemble de la période. S. TIEVANT, *1914-1918 : Le travail de mémoire, analyse des informations recueillies auprès du public individuel*, étude parc de la Villette, 1998. Cette exposition a accueilli de nombreux groupes scolaires (30 % de l'ensemble des visites). Ces visites, prescrites par les enseignants et qui se distinguent ainsi de celles du public individuel, ont aussi fait l'objet d'une analyse : S. TIEVANT, *1914-1918 : Le travail de mémoire...*, op. cit.

11. *Rythmes caraïbes, 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage (1848-1998), fréquentation, caractéristiques et satisfaction du public*, étude parc et Grande Halle de la Villette, 1998. Cette manifestation a eu lieu du 15 mai au 7 juin 1998 dans la Grande Halle de la Villette, soit quatre week-ends de trois jours (12 jours d'ouverture au public et 26 166 spectateurs).

12. On a pu observer, à l'occasion de la manifestation « Rythmes caraïbes » mais aussi d'autres du même type comme « Le printemps celtique » en 1996, que l'élargissement du public provenait essentiellement de la présence d'un public communautaire. Dans le public de « Rythmes caraïbes », c'est parmi les spectateurs qui entretenaient un lien avec l'une des cultures caribéennes (et qui représentaient certains soirs près de la moitié du public) que se trouvaient le plus d'employés et d'habitants de la banlieue et que les professions intellectuelles et supérieures étaient le moins représentées.

contribuent ainsi à la mission de démocratisation culturelle de l'établissement en mettant à l'honneur des formes artistiques issues des cultures dont sont originaires les segments du public responsables de son élargissement. En réunissant les publics habituels de l'établissement et de nouveaux publics, présentant d'autres caractéristiques sociales, et en favorisant la découverte de ces cultures, elles se situent à la fois dans une perspective de démocratisation et de démocratie culturelle.

- On peut aussi, à l'inverse, dire quelques mots des *spectacles de nouveaux cirques* qui sont régulièrement donnés sur l'espace Châteaux. Malgré leur appellation de cirque, ces spectacles sont loin d'attirer le large public des cirques traditionnels. Les amateurs fidèles qui y assistent présentent en effet des caractéristiques sociales plus proches de celles des amateurs de théâtre et de danse, qu'ils apprécient d'ailleurs, que de cirque. Les principales variations observées entre leurs publics résultent en premier lieu de la notoriété des compagnies¹³. Comme le cirque Plume, qui, après plusieurs passages à la Villette et de nombreuses tournées, draine un public plus varié que les petites compagnies d'avant-garde entourées d'un public très homogène de jeunes Parisiens cultivés. Il est toutefois trop tôt pour parler de l'évolution du public de cette discipline qui peut aussi se démocratiser rapidement.

- Pour finir, l'exemple le plus classique de la mise en œuvre de la mission de démocratisation culturelle est sans doute *le développement des pratiques culturelles des habitants de la proximité directe* qui bénéficient de la diversité de l'offre du site de la Villette. Parmi ceux qui fréquentent les espaces de plein air de façon quasi quotidienne, deux classes de visiteurs ont été identifiées, que nous avons appelées les « usagers » et les « familiers ». Les résultats de l'enquête ont révélé que les « familiers » connaissent les manifestations culturelles et qu'ils y participent tandis que les « usagers » y sont le plus souvent indifférents¹⁴. Leur profil est cependant très proche, à la différence près que les familiers comptent plus de femmes et de jeunes, tandis que parmi les usagers, les retraités sont légèrement surreprésentés. La présence des femmes et des plus jeunes semble être un gage de mobilité et d'ouverture.

13. *Les publics de l'espace Châteaux*, étude EPPGHV, 2001. Cette étude a été réalisée à l'occasion de dix spectacles de cirque ayant eu lieu de 1996 à 2001, sur la base de questionnaires auto-administrés et d'entretiens qualitatifs.

14. *Le public des espaces de plein air, étude quantitative et comptages*, étude parc de la Villette, 1996, p. 112-113.

L'influence prépondérante du contenu artistique

Ces différents exemples illustrent la complexité de la question de la démocratisation culturelle et la diversité des paramètres que l'institution peut prendre en compte si elle souhaite agir sur la composition sociale de ses publics. Ceux-ci sont en effet partiellement déterminés¹⁵ par l'espace où se tient la manifestation, par son horaire, par le prix de l'entrée et par d'autres paramètres de nature plus immatérielle comme l'image que l'institution donne d'elle-même ou des artistes qu'elle accueille. Mais les différentes études réalisées au parc de la Villette témoignent surtout de l'influence prépondérante du contenu artistique proprement dit. En effet, si la gratuité ne suffit pas à attirer un public populaire aux concerts de jazz et si les spectacles de danse hip-hop ont fait venir des adolescents de la France entière, c'est avant tout parce que les disciplines concernées n'intéressent pas les mêmes segments de la population et qu'elles n'occupent pas la même position dans le champ culturel. Parler de démocratisation culturelle renvoie alors nécessairement à la démocratie culturelle : lorsque les mesures visant à faciliter l'accès à la culture ne suffisent pas à favoriser la diversité sociale des publics, une offre plus large des formes artistiques peut plus sûrement aboutir au renouvellement du profil de ses publics.

15. Les données prises en compte dans les études précitées renseignent de façon statique et nécessairement réductrice sur une réalité complexe et dynamique. En effet, les actions de sensibilisation en direction des plus jeunes et des scolaires réalisées par le service du développement des publics ne sont pas évoquées ici bien qu'elles touchent parfois une part importante de certains de nos publics. Les retombées de ces actions sont difficiles à évaluer par les enquêtes mais elles sont susceptibles d'influer sur les pratiques culturelles à venir de ces jeunes.

L'Établissement public du parc et de la Grande Halle de la Villette (EPPGHV)

Date de création : 1993

Mission

« L'établissement public a pour mission d'animer, d'exploiter et de promouvoir l'ensemble culturel urbain du parc et de la Grande Halle de la Villette. Il développe et diffuse des activités artistiques, éducatives et sociales ouvertes sur la ville » (*Art. 2 du décret n° 93-96 du 25 janvier 1993*).

Activités

- ▣ Hormis les espaces de plein air (jardins thématiques, prairies et Folies accueillant des manifestations gratuites), le parc de la Villette possède plusieurs espaces destinés à accueillir les manifestations artistiques qu'il produit et/ou programme.
- ▣ La Grande Halle : composée elle-même de plusieurs espaces (salle Boris Vian, espace Charlie Parker, Club, Nef, studios...), la halle est modulaire et accueille des manifestations de genre et d'ampleur variables :
 - manifestations pluridisciplinaires à dominante musicale (« Latitude Villette ») ou chorégraphique (« Rencontres des cultures urbaines ») ;
 - spectacles vivants (théâtre, cirque, concert, cinéma) ;
 - expositions ;
 - salons commerciaux ou professionnels, etc.
- ▣ L'espace Chapiteau : accueille les compagnies de nouveau cirque.
- ▣ Le pavillon Paul Delouvrier et la maison de la Villette : sont des espaces d'exposition destinés à des expositions de moindre envergure que celles qui se tiennent dans la Grande Halle.
- ▣ Le parquet de bal : accueille essentiellement des spectacles vivants (théâtre, cabaret, cirque).
- ▣ Le Cabaret sauvage : possède un statut juridique particulier (concession du terrain), mais accueille néanmoins certains spectacles, notamment de cabaret, produit par l'EPPGHV.

Ces différents espaces ne sont pas programmés de façon permanente. En 1999, les différentes manifestations qu'ils ont accueillies représentent ensemble 639 jours d'ouverture au public ou de représentation, soit 325 pour les expositions et 314 pour les spectacles vivants (du 1^{er} janvier au 31 décembre 1999).

23 manifestations culturelles ont été programmées, parmi lesquelles : 5 expositions, 8 spectacles de cirque ou de cabaret, 5 manifestations musicales, 1 pièce de théâtre, 1 opéra, 1 manifestation pluridisciplinaire (danse, musique, théâtre) et 2 festivals de cinéma.

Ces chiffres varient tous les ans en fonction de la programmation.

Fréquentation

- ▣ En 1999, les différentes manifestations ont réuni, ensemble, près de 720 000 spectateurs. Il s'agissait d'une année particulièrement favorable puisqu'en 1998, la fréquentation était d'environ 500 000 spectateurs.
La fréquentation varie essentiellement selon le nombre et la nature des manifestations programmées (une grande exposition comme « Le jardin planétaire », qui n'est pas un événement récurrent annuellement, accueille plus de 300 000 visiteurs et le festival de cinéma en plein air autour de 200 000, quand la météo est clémente).
En 1999, la répartition était de 62 % payants et 38% gratuits.
- ▣ Il existe plusieurs points communs dans le profil de la plupart des publics de l'établissement : ils sont le plus souvent en majorité féminins ; les jeunes adultes actifs et diplômés y sont bien représentés et leur provenance géographique est essentiellement francilienne avec une surreprésentation des arrondissements et des communes de la proximité.
Des variations significatives sont toutefois observées selon la nature des spectacles (plus d'hommes dans les concerts de jazz), l'heure à laquelle ils sont proposés (élargissement en termes d'âge) ainsi que leur éventuelle gratuité (présence accrue des publics populaires de la proximité), etc.

Études

- ▣ Le budget consacré aux études sur les publics est d'environ 400 000 francs.
- ▣ Les dernières études en cours ou juste terminées portent sur les manifestations suivantes :
 - « Le jardin planétaire » (exposition) ;
 - « Latitude Villette / Brésil »
(manifestation pluridisciplinaire à dominante musicale) ;
 - « Villette jazz festival » (festival de jazz) ;
 - « Les Gûmes » (théâtre de rue) ;
 - « Et après on verra bien... » (cirque) ;
 - « Le diable sucré » (exposition) ;
 - les publics des nouveaux cirques ;
 - les « Rencontres 2000 ».